

Frédéric Beigbeder dézingue *Toujours plus* (de) Léna Situations *The (crack)pot calls the kettle black*

Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire XXIV, *Made in France*

Par Damien Taelman[©], 22 novembre 2020



AUTOBIOGRAPHIE, D'UNE INCONNUE CÉLÈBRE

Le livre qui se vend le mieux en France est tellement sucré qu'il rend les doigts poisseux ; nous en déconseillons sa lecture aux diabétiques.

Léna Situations est le pseudonyme de Léna Mahfouf. Sans doute un hommage inconscient à Jean-Paul Sartre qui publia chez Gallimard dix tomes de *Situations* entre 1947 et 1976, mais en caractères plus petits. Entre L'Être et le Néant, Léna Situations privilégie plutôt la seconde option. Il est aussi possible que son nom fasse allusion au situationnisme de Guy Debord, tant son livre exploite les règles définies dans *La Société du spectacle*. Quant au titre, *Toujours plus* n'est plagé sur un best-seller de François de Closets qui critiquait l'oligarchie française. Léna Situations vient, quant à elle, d'écraser l'élite littéraire... Elle est numéro 1 des ventes en France depuis un mois. Au dos de son livre, elle écrit : « Je vous jure, il est bien, achetez-le ! » Mais cet impératif est-il la seule explication à son succès phénoménal ? Son unique message, martelé à chaque page, est une équation mathématique inspirée de la tête à Toto : « + = + ». En langage situationnisme, cela se traduit par : « NON à la déprime (...) OUI au positif. » On peut dire que philosophiquement, Mlle Situations est plus proche d'Emmanuel Carrère que de Sartre ou Debord, même si son vrai mentor est le docteur Coué. La forme de son guide de conseils aux millennials imite celle des « self-help books ». Le modèle du genre, cité en référence par Mlle Situations, est *La Magie du rangement* de

Marie Kondo : une Japonaise qui explique comment ranger sa chambre. Un équivalent, dans ma jeunesse, s'intitulait *Le Manuel des Castors Juniors* (à l'époque le survivalisme se nommait : scoutisme).

Léna Situations fait rêver des jeunes à qui l'on n'a promis que la dystopie. Sur tous les réseaux possibles (Instagram, Twitter, Tik Tok et surtout sa chaîne YouTube), elle exhibe sa vie depuis des années. Dans son livre aussi. Elle sourit sur toutes les photos. Des millions de jeunes filles sourient moins qu'elle, alors elles veulent lui ressembler. Le message de Léna Situations est facile à comprendre : mieux vaut être un imbécile heureux que faire la gueule comme Michel Houellebecq. Léna Situations est sûrement une personne solaire, gentiment narcissique, une victime parmi tant d'autres de Mark Zuckerberg. Son inculture assumée rend toutefois sa lecture angoissante. Cette jeune femme est la preuve que le système éducatif français a perdu une bataille contre Facebook. Son marketing est affreusement cynique et son style écœurant de démagogie. Reconnaissons à Léna Situations une grande lucidité sur son avenir quand, pages 15, elle déclare : « *Promis, ce sera rapide, je ne suis pas Proust.* »

Toujours plus, de Léna Situations, Robert Laffont, 147 p. de vide, 19,50 € de perlus.



2002) — à lire et relire pour ne pas désespérer des lettres françaises et du manque d'impartialité des auteurs et critiques caressant à l'envi les affidés de leur maison mère et lubrifiant leurs pairs éditocrates.

B voit la paille dans l'œil de Situations et non la poutre vermoulue dans le sien ! Il lui reproche un « *marketing affreusement cynique* » qui selon Lui confirme le regard porté par Guy Debord sur *La Société du spectacle*. Or sa notoriété repose avant tout sur ses talents de bouffon et sur sa propension à se donner en spectacle dans tous les médias. Membre cofondateur du « Caca's Club », Frédo n'a-t-il pas jadis animé à poil l'émission *Des livres et moi* sur Paris Première... privé d'auteurs mais entouré de zizigotos et hurluberlus aux mines patibulaires ?!



D'après Frédi, Situations est « *gentiment narcissique* », pourtant elle ne Lui arrive pas au mollet dans l'art d'utiliser la stratégie marketing dont certains écrivains abusent à tire-larigot, notamment le nombriliste Moi(x) tout renfrogné (voir [ici pp.11-16](#) et [là pp. 3-4](#)) — ces ego à vif et boursoufflés visent la célébrité et, ne pouvant s'en remettre à leur plume ébréchée pour y parvenir, adoptent des solutions de fortune dans les médias assez complaisants pour leur offrir une tribune où ils se poussent du col à cor et à cri : im/postures spectaculaires, déclarations sensationnelles, discours sans fondement, coups de gueule iconoclastes, envolées destinées à entourlouper la galerie des zozos et gobeurs de bobards.

Des livres et moi claironne que le moâ est le sujet privilégié de ce gâte-papier plus doué pour les spots en tous genres que pour la création. B se permet même de reprocher à Léna S. d'exhiber sa vie sur les réseaux sociaux... alors qu'il est une figure centrale mondaine dépendant des journaux et médias dominants et que pour attirer les feux de l'amour et de la gloire il en est réduit à se mettre en ob/scènes Situations. Laquelle s'adresse aux jeunes de son âge avec les codes de sa génération, tandis que Lui se doit de provoquer le chaland et de recourir à toutes les ruses et facéties du merchandising, puisque ses écrits ne parlent qu'à un mince public qui n'achètera sa dernière publication recyclée qu'à condition d'avoir reçu une tarte à la crème en pleine figure. Qui de Situations ou Beigbeder se pavane le plus ? Qui maîtrise le mieux le burlesque ? Qui joue au saltimbanque et rebelle de salon ? Qui à force de sketches qui se veulent irrévérencieux n'est plus qu'un potache ridicule ? Regardons cela à la loupe...

Dix ans plus tard et après moult spermatos égarés dans les loges de *Paris Première*, B se renorge de nouveau dans le *Grand Journal* diffusé le 4 novembre 2013 sur Canal +. La farce donne à voir une figurante en pantalon Lagerfeld et un Frédo avachi comme les vestales Lancôme du magazine *Lui* où il fut un directeur de rédaction roué et roulant au Moi & Chandon. Le bravache Adonis des lettres se prête en chair et en os à la pantomime de Miss Bottom Flash mais la vérité saute aux yeux du public en transe — le géni/tal se cache derrière une grosse blague sans froc et *Les Bienveillantes* en solde chez Lidl servent de feuille de vigne au couillon ! Ce coup bien monté (?) et fardé d'autodérision trash, ce simulacre d'exhibitionnisme spectaculaire également visible sur deux écrans Sony est à prendre cela va de soi au second degré, une bonne vieille formule passe-partout et commode d'emploi. Le *hardeur* en herbe a pris soin de se shampooiner avec Tease & Winners pour cheveux gras et en souvenir de ses émois pour la dive Em/manuelle n'hésite pas à se pincer les tétons, question de titiller son côté androgyne et de pousser ses lectrices en chaleur à sauter le libraire en échange de sa dernière œuvre à moitié prix. Or Dodo Galouzeau de Villeperlimpinpin, les fesses serrées dans un slip tanga tricoté par son majordome et en costard Armani, ne trouvant à son grand dam dans cette saynète ni délectation ni l'inspiration pour un poème à paraître dans *Le Monde diplomatique*, se fend d'un sourire narquois qui suggère aux voyeurs de ce rendez-vous culte qu'en servant la République il a vite appris que pub, com' et pute ont partie liée...



Narcissique jusqu'au bout de ce gland que l'on ne voit que trop partout, B caresse son penchant porno *candy* dans le seul but de faire le *buzz* et de faire mousser ses divagations avant qu'ils ne s'empoussièrent chez Gibert Jeune ou Cdiscount (#NoëlSansAmazon). Le même procédé est utilisé par *GRAND Seigneur* (n°10, magazine du plaisir à table publié par *Technikart*, dont Freddy est un ex) pour faire la promotion d'*Une vie sans fin* (Éd. Grasset, 2018), avec en page couverture la photo d'un épouvantail prise après neuf semaines et demie d'une cure de sevrage draconienne, vêtu d'un pagne Valentino et d'une couronne d'épines Hermès, allongé les bras en croix sur un lit couvert du légume préféré des ânes et s'écriant « *Jésus, les carottes et moi* ».



[GRAND édito] Quelques mots pour la faim



CECI EST SON CORPS



Un autre cliché où étalé sur un canapé il médite « *sur l'art discret de la carotte d'honneur* » éveille la nostalgie de *Lui* ou de Lacan se branlant les méninges à la recherche du non de la fille au pair. Ce *GRAND édito* annoncé par *Quelques mots pour la faim* sombre dans un vide sans queue ni tête car le tubercule du « moi » brasse plus d'air qu'une éolienne sans produire la moindre étincelle. Privée de la fellation des lecteurs, l'œuvre sera un *flop*, même si *GRAND Seigneur* a battu le tambour pour nous vendre comme un futur bête-seller ce patchwork glané dans Wikipédia, *Sciences & Vie*, *Tout Comprendre Junior* et *Les stats pour les nuls*. L'on nous désinforme aussi que « *L'ambition était de traduire à l'image la rédemption [sic !] par le légume du noceur défroqué... désormais retiré avec femmes et enfants* »



dans les vertes collines du Pays Basque [...] là où un maraîcher bio [...] lui dispense la bonne parole... » Or il faut savoir que l'engouement de Frédo pour ce gode biodégradable ne l'a pas détourné de l'alcool frelaté des mots et de la coke sur le capot d'un bolide Rock & Rolls — cette nouvelle posture cache la promotion d'une vodka bio premium (*Philtre Organic*, onéreuse et imbuvable pour les *followers* de *Situations*) qu'il a récemment mise sur le marché des clubs branchés avec son businessman de frangin. Les pochards délégués en trombe se sont bien sûr empressés de vanter la robe et la rondeur de cet élixir de jouissance dans le supplément *Collector* n° 241 dudit magazine et le « *noceur défroqué* » (hic !), si l'on en croit L'œil de *Technikart* présent à l'Apéro Catalan le 25 février 2020 au Café Renoma sur la clocharde avenue Georges V, ne semble pas encore tout à fait sevré. Mais la chair est faible et B de se flageller en public et l'œil humide de demander pardon pour se grandir à bon compte (cf. [ici](#), [Gabriel Matzneff](#)) en frappant sa coulpe chez Ruquier et consorts car faute avouée après un scandale dans un verre d'eau ou une nuit d'ivresse est promesse d'applaudissements convertibles en compléments alimentaires.



Apéro Catalan Technikart by FKan



#fredericbeigbeder@le...philtre...

À grand seigneur tout honneur, *Technikart* n'a pas manqué non plus de publier pour Noël 2017 un numéro spécial intitulé « *Immortalité pour tous* », avec moult photos de B cette fois grisé par Oriane & Esmeralda mais encore grisé de Lui-même, vantant le traitement anti-âge de l'institut de beauté Esthée Lauder et affirmant que « la vie commence à 99 ans » (subtile allusion... qui correspond au prix du comprimé quotidien). La méthode du Dr. Coué que Fred reproche à Situations est ici utilisée sans vergogne à un degré de puissance X incompréhensible au commun des mortels — un miroir encore au stade anal (dis-moi oh dis-moi qui a la plus belle carotte et fourre-la-moi dans le pot à chocolat) nous prédit que l'histrion à l'allure hugolienne n'a pas fini de s'auto-célébrer et sera adoué par l'Histoire dans un coffret plaqué platine de la Collection Naïade designé par Vuitton : « *Frédéric Beigbeder sera un immortel de l'Académie française...* » :



Le cabotin menant cet entretien avec B n'est nul autre qu'Arnaud Le Guern, un lèche-pote ayant commis une biographie de son idole (*Beigbeder l'incorrigible*, Éd. Prisma, 2016). Plus vite que son ombre et tapi derrière sa barbichette taillée par le coiffeur des stars Franck Provost d'Harmore, B a publié (deux jours après sa parution !) un torchon sur le dernier opuscle de Le Guern (*Une Jeunesse en fuite*, Éd. du Rocher, 2019). Paru dans le *Figaro Magazine* du 11 janvier (là-même où il fustige Léna Situations, ci-dessous à gauche), ce dithyrambe charrie sa purée de flagorneur : si Fred était mûr pour l'Académie selon Le Guern, ce dernier l'est pour le Goncourt d'après Frédi. *Asinus asinum fricat* : je te gratte, tu me sucés ou comme s'en amuse le sage taoïste Zhuang zi : on se polit le chinois en se suçotant et en s'entrepourelchant furoncles et hémorroïdes (吮癰舐痔, [voir ici p. 21](#)). B sait être reconnaissant et s'adonner aux *fake news* quand son amour-pop est en jeu — afin de monter le bourrichon d'un courtisan et se garantir sa voix à l'Académie des éditocrates patentés et à l'Institut des inscriptions élogieuses présidant à l'attribution alternée des prix aux gendelettes idoines, le même article a été mis six jours plus tard sur le site Internet du *Figaro*. Dans les deux cas et cette fois-ci au premier degré, Beigbeder part en ville à la Trump... avec une tronche ubiqué et le regard torve d'un vendeur de bagnoles...

UN NÉO-NÉO-NÉO-HUSSARD

Arnaud Le Guern est l'illustration parfaite de tout ce qu'il ne faut pas écrire si l'on veut entendre du bien de soi dans la presse du soir vendue par Pigasse aux oligarques tchèques.

Arnaud Le Guern appartient à la quatrième génération de hussards. Je récapitule : en décembre 1952, dans *Les Temps Modernes*, Bernard Frank a baptisé « hussards » une bande de quatre romanciers insolents de l'après-guerre : Roger Nimier, Antoine Blondin, Jacques Laurent et Michel Déon. Ils sont désormais tous morts. Durant les années 1980, la génération suivante, baptisée « nouveaux hussards », formait aussi un quatuor autour de la revue *Rive Droite* : Patrick Besson, Eric Neuhoff, Denis Tillinac et Frédéric Berthet avaient en commun un goût pour la désinvolture, l'impertinence des dialogues, la description fugace de jolies filles qui brisaient le cœur de dandys mélancoliques. Ensuite les « nouveaux nouveaux hussards » leur emboîtèrent le pas : Olivier Frébourg, Jérôme Leroy, Alain Bonnard et votre humble serviteur pastichèrent la légèreté de leurs idoles. Il faut bien que jeunesse se passe, et il était plus excitant de revendiquer l'influence des hussards que de Butor ou Duras. Enfin, voici que débarquent les quatrièmes ersatz, la dernière conséquence de l'inconscience : les néo-néo-néo-hussards forment la queue de la comète Nimier. Ce sont : Christian Authier, Arnaud Le Guern, Nicolas Rey et la revue *Raskar Kapac*. Ils croient encore qu'un paragraphe doit pétiller comme une bulle de champagne : qu'« une jolie fille n'a jamais totalement tort » (*Une jeunesse en fuite*, p. 19) ; bref, ils sont esthétiquement démodés. Pardon pour ce long préambule d'histoire littéraire, mais on n'appréciera guère *Une jeunesse en fuite* d'Arnaud Le Guern à sa juste valeur si l'on ignore que ce gandin perpétue une longue tradition française : celle de la tête à claques de droite qui a trop bu et cite Paul Gégauff à chaque fois qu'il chancelle. Toutes les générations hussardes auront respecté le même cahier des charges : un style sec, des phrases provocantes, une attirance pour l'alcool, la fête, les voitures rapides et les femmes indifférentes. Une littérature bourgeoise qui vieillit étrangement mieux que les romans politiquement utiles. Son dernier roman revisite les années 1990 : c'est la guerre du Golfe vue par le fils d'un médecin militaire breton, un récit d'apprentissage bâclé avec talent, entre deuil canin, lettres du père absent, flirts et bitures adolescentes... **L'émotion affleure malgré la pudeur. On dirait le Goncourt, en plus court.** Le Guern a tous les défauts : le snobisme, trop de facilités, et une absence totale de prétention. Pourvu qu'il ne les perde jamais.

Une jeunesse en fuite, d'Arnaud Le Guern, Éditions du Rocher, 228 p., 17,90 €.

Une jeunesse en fuite, d'Arnaud Le Guern : «Un néo-néo-néo-hussard»

LE LIVRE DE FRÉDÉRIC BEIGBEDER - Arnaud Le Guern est l'illustration parfaite de tout ce qu'il ne faut pas écrire si l'on veut entendre du bien de soi dans la presse du soir vendue par Pigasse aux oligarques tchèques.

Par Frédéric Beigbeder
Publié le 17 janvier 2019 13:51, mis à jour le 17 janvier 2019 à 14:03



Cet échange de bons procédés, ce contrat à l'amiable entre complices à la bonne comme cul et polo Lacoste confirme leur statut et définit l'abc de la [critique](#) et des [prix littéraires](#) en France depuis belle lurette, une spécificité plus française que le camembert qui avec l'aval de Putin et Xi Jinping sera bientôt inscrite au patrimoine mondial de l'ONU. Ainsi nous comprenons mieux

pourquoi les éditoriaux et interviews bidon encensant B prolifèrent dans l'écosystème des médias étouffés par Internet et n'ont rien à voir avec une critique littéraire digne de ce nom. Léna S. n'appartenant pas à une guilde d'influenceurs reconnue, ses carottes étaient cuites et la youtubeuse a été immolée d'un coup de plume par un faux cul en/vieux (*Toujours Plus* est un best-seller !) rêvant de sodomiser le Christ avec une bouteille millésimée de Taittinger ou de ravir pendant le congé pascal le fauteuil Louis XVI de VGE — je m'aime dans les siècles des siècles en blanc bonnet, admirez-moi les uns les autres jusqu'à l'extase en Dubonnet blanc, communiez avec moi car ceci est mon corps... et achetez illico ma camelote, quitte à ce que je sois crucifié par les derniers fidèles dégoûtés de mes pitreries ou embastillé dans une cocotte-minute Witches Brew avec le Dictionnaire à la lettre B en lambeaux au fond de la gorge.

Pour la collection L'Homme des Galeries Lafayette, un éphèbe bronzé par le miracle des huiles Puresentiel tient entre ses blanches mains *La Société de consommation* (Éd. Denoël, 1970) de Jean Baudrillard. Cette photo *shoppée* aurait tout aussi bien pu tourner en dérision un autre ouvrage de ce sociologue, *Le Système des objets* (Éd. Gallimard, 1968), ou encore *Simulacres et Simulation* (Éd. Galilée, 1981). De toute évidence et je le souligne en ne mâchant pas mes mots, FB ne fait pas le poids et JB est au-dessus de ses moyens — sans compter que toutes les postures l'érigeant en objet du désir ne servent en rien les marques & Spencer en Vogue que le baratineur qu'il est nous enjoint de consommer.



Côté marketing, B en connaît un rayon ! Il ne fait pas que se déshabiller ou se gargariser de lieux communs et bonnes adresses pour sa coterie, il *coache* aussi les flâneurs négligés et les nuiteux B.C.B.G. bourrés de tune et de Veuve Clicquot, une potion inconnue des millénaires nés des années-lumière après les *baby-boomers*. Ainsi le hors-série Printemps-Été 2018 de l'édition frenchie du magazine *Gentlemen's Quarterly* prodigue le savoir prêt-à-porter de Freddy le dandy aux gais lurons aspirant à la grande classe estivale du Touquet. Voici quelques photos pleine page par indulgence ici réduites pour la bonne cause (les prix, eux, ne le sont point !), de gauche à droite dans les sens des aiguilles d'une montre Vacheron Constantin en or sertie de diamants :



PEIGNOIR DOLCE & GABBANA (PRIX SUR DEMANDE) ; PARKA (2750 €) ET PANTALON (460 €) HERMÈS, SNEAKERS OLIVER SPENCER, 216 € ; LUNETTES DOLCE & GABBANA, 285 € ; VESTE ZEGNA (P SUR DEM), T-SHIRT IKKS (Prix S D), JEAN THE KOOPLES, 185 € ; VESTE (1800 €) ET PULL (1150 €) RALPH LAUREN PURPLE LABEL, PANTALON BALIBARIS, 225 €, SOULIERS SANDRO, 245 € ; PULL J.W. ANDERSON, 760 € ; COSTUME OFFICINE GÉNÉRALE, 585 € ; CHEMISE BALIBARIS, 145 € ; PYJAMA BALLY, 1990 € ; MONTRE ZÉNITH (P S D). » Pour les *followers* de Situations qui ne fréquentent pas les boutiques indiquant « prix sur demande », précisons que cette devinette est empruntée au monde des agences immobilières et signifie : exorbitant, i.e. pour nantis avec du fric plein la gueule et les poches cousues par des petites mains. On y trouve aussi cette pub : « LIVRE "UNE VIE SANS FIN" DE FRÉDÉRIC BEIGBEDER (GRASSET), 22 €, AGENDA (55 €) ET RÉPERTOIRE (42 €) ASTIER DE VILLATTE, CARNET DE DESSOUS GOYARD, 550 €, STYLO MONTBLANC, 415 € ». Quand Beigbeder joue à la pinup, il ne le fait pas pour des peanuts.



Lorsqu'il n'arpente pas les trottoirs pour écouler ses bluettes ou des lunettes Gold & Dolly, B déshabille la femme dans une pub à l'eau de rose exaltant les petites culottes Pockets de DIM. Il s'y primadonne le rôle d'un écrivain en panne devant son laptop AA Adam's Apple. Une table en chêne Moche Bobois campe son homme en chemise Versace, un créateur-(re)producteur confiné dans son antre et détourné de son Opus Magnum par une nana en culotte rouge et débardeur fort seyant par-dessus un soutif *push-up*. Or l'infâme préfère le jardinage à l'effervescence d'une sauterie instillée par du Mumm Brut cuvée 1965 et, se moquant des affres et oraisons de l'écrivain, l'abandonne à l'angoisse de l'écran blanc et tente de mettre en branle une tondeuse Toro assortie au slip sur gazon. La muse chamboulée par l'acte manqué se ravise et revient vers Lui



jambes au cou et chatte parfumée de Shalimar pour l'allumer avec un *incipit* digne de *La Recherche* et projeté tout en bas de l'écran («La littérature peut att... tendre») — et *La Marche nuptiale* précéderait soudain le strident cocorico de la Bête et la reddition de la Belle au jardin mouillant sous la couette Babacool entre les *Wonderbras* du géni/teur. Puis il la fouetterait et l'en... Or le bruit court dans les coulisses et les plus hautes sphères de Disney que ce *story board* concocté par Rosemonde Bournichon de la Rochepassay (sœur de lait de Brigitte dite Grit La Haie-Bado) a été coupé par la start-up Hard on the rocks et refilé pour une poignée de pois chiches à Federico Fellani dont la devise est : la faim est une carotte volage bonne à toutes les sauces.

Cette pub coche tous les codes du sexisme : Fred cogite et est à la production / Brigitte s'agite et joue la séduction. B remarque dans *07 Francs* (Éd. Odyssee, 2001) que « *Pour réduire l'humanité en esclavage, la publicité a choisi le profil bas* »... sous la

ceinture et ajoute « *Des millions de jeunes filles sourient moins qu'elle, alors elles veulent lui ressembler.* » Elite Model Management ne souscrit pas à cette psychologie de café (Les deux Magots®) et n'a que sarcasmes pour ce scoop conçu après une virée dans un club échangiste. Marilyn Agency précise dans un com'uniqué que l'exposition du moi favorise l'expression de soi, mais ne dispute pas que moult *girls* n'ont pas le *sex appeal* Canon de cette pétillante sylphide — mais avec DIM, un orthodontiste de Neuilly, une diète Protifast couplée avec des séances Âyurveda (69, av. des Catleyas, 999 €) et suivie de trois coups de bistouri du Dr. Miami (tarifs sur demande) ou de conseils de relookage par les Drs. Dubrow & Nassif (9999 \$) elles seront à coup sûr reluquées à gogo et retrouveront vite vie et vit voire l'envie de relire Baudrillard : « *L'équivalent théorique du corps et des objets comme signes permet en effet l'équivalence magique : « Achez — et vous serez bien dans votre peau.* » (La Société de consommation, op. cit., p. 211)

Si ce passage leur ouvre les yeux et chatouille leur désir d'aller plus loin, des tas d'ados pourront s'inspirer de la *flower generation* et passer à des travaux pratiques sous la houlette et dans l'esprit d'un critique décapant à l'épée bien effilée planant au-dessus du ciboulot de B : « *L'esthétique de Frédéric Beigbeder, sa morale, (lesquelles ne diffèrent pas : tout choix esthétique est un choix moral) est une esthétique de jeux télévisés. Tout son travail stylistique consiste à donner des signes d'intelligence, qui paraissent en permanence dénier sa bêtise. Mais ils ne font que l'affirmer et lui donner un alibi. Aussi son œuvre peut être considérée comme l'épopée moderne du narcissisme de la bassesse.* » (Pierre Jourde, *op. cit.*, p. 99, TVA incluse !)

Il faut toutefois reconnaître que ce pubard est malin comme un fox terrier flairant un bifteque ou le cul d'un épagneul — non seulement a-t-il été grassement payé pour mâle diriger la caméra et déprimer toutes les jouvencelles aux fesses plates ou en culotte de cheval, mais en outre ce clip Lui procure d'un clic une visibilité cash, autre terme pour désigner un quart d'heure de gloriole et quelques exemplaires écoulés. B note aussi que « *Tout s'achète : l'amour, l'art, la planète Terre, vous, moi.* » Cet étourdi infatué de sa personne a cependant omis le corollaire : si tout s'achète, c'est que tout se vend et il en est une putain de preuve vivante.

Le spectacle bon enfant gâté est sa marque de commerce (pubard un jour, bonimenteur toujours) et le *buzz* à répétition Lui sert à masquer la pauvreté du bricolage de ses œuvrettes. La star de cette pub n'est pas l'Eve primesautière aux effluves de Guerlain et au sourire poli par l'usage immodéré du dentifrice White Snow allant à l'encontre des conseils de *Marie-Claire*, mais le barbu démodé avide de doper la vente de ses livres par des expédients bon marché qui laissent présager leur péremption pour 2021. Il s'interroge si l'impératif inscrit à l'endos de *Toujours Plus* (« *Je vous jure, il est bien, achetez-le !* ») suffit à expliquer son succès phénoménal... occultant qu'il a fait de même en titrant son brouillon 99999 Francs anciens. À force d'autopromotions mêlant inepties et *Zeitgeist*, Freddy réussit à vendre ses livres comme des objets jetables destinés à être consommés en coup de vent entre deux apéros au Flore.

Beigbeder a récemment reçu le prix de la Petite maison 2020 pour *L'homme qui pleure de rire*, publié chez Grasset. Or le dernier roman du président du jury, Patrick Besson (*Le milieu de terrain*), ainsi qu'un florilège de ses *Abîmes*, *fredaines* et *soucis* ont aussi été publiés à cette enseigne !!! Honni soit... Suite à leurs serments d'allégeance, les membres de ce jury ont fait d'une pierre deux coups — non seulement se sont-ils procuré une police d'assurance recension auprès de Freddie & Cie dans le *Figaro Magazine*, le *Masque et la plume* et les autres médias écrits et radiotélévisés où ce chroniqueur trime et brime, mais en prime ils ont pris une option sur le Renaudot où Lui et Besson copains comme cochons veillent au grain !

Ce pensum prétend analyser les dérives de la société de divertissement, dont il est pourtant l'un des plus noceurs et nocifs protagonistes. Cette contre/addiction est le trait distinctif de son écriture « performante », le soi-disant deuxième degré consistant en effet à faire semblant de critiquer avec conviction une mode/un travers/une tendance pour se donner l'absolution et jouir d'en tirer profit. Mais accordons-nous avant de poursuivre une pause bien méritée pour admirer les affiches de Beigbeder et amusons-nous du ballet grotesque *Des livres et moi* s'adressant à *Jésus*, *les carottes et moi* et portant du [Fingaret & Moi](#)... pour en Kooples mimer Schwarzenegger — frime fric et fringues guident sa pensée / et les mots de l'ennui ne sont la panacée / mon âme hélas a besoin d'un cri de rage / hurlons tous en chœur bon débarras et dégage.



B travesti en Janus prétend que Léna Situations est narcissique et fait dans le spectacle... et force est d'admettre qu'il se livre par ce constat à un admirable autoportrait (Léna, c'est moi !). Ainsi Sartre (dans *Situations IX* peut-être !) se décrivant comme un masturbateur de jeunes femmes a été amené à conclure qu'au fond Flaubert est lesbien et grand bien cela fit à l'adepte du gueuloir car à force de se dédoubler il put aiguïser son regard et examiner en escamotant son moi le banal destin d'Emma/nuelle Bovary cherchant Rome à Rouen — il lui aurait rebuté d'observer Lara ou Louise Colet choisir pour *Lui* sa cravate de notaire en soie chez Ferragamo, ses slips chez Sonia Rykel et la crème solaire L'Oréal recommandée par la pub ornant la rubrique *Vos livres de plage et moi* de Nicole de Bettencourt-Bruni (NBB pour les intimes) qui traite des dernières avancées de la science dans la lutte contre le cancer des ovaires.

Un critique littéraire au service des journaux et magazines à large diffusion (*Elle, Voici, Lire, Lui, Le Figaro, Le Monde*, etc.) ou dans diverses émissions audiovisuelles (*Le masque et la plume, SLT, ONPC, Quotidien, De quoi j'me mêle*, etc.) se devrait d'être un lecteur sinon scrupuleux du moins intègre. Il peut faire ou défaire un auteur, donner le goût de lire et de se confronter à une autre approche du réel, et parfois même stimuler l'esprit critique. L'initié connaissant un tant soit peu le milieu parisien sait qu'y règnent l'entre-soi et une consanguinité crasse — fol qui s'y fie et accorde foi aux énergumènes à la fois écrivains, papoteurs et éditeurs qui appartiennent aux mêmes cénacles interdépendants et surexposés, mangent aux mêmes râteliers, tirent les mêmes ficelles usées et s'avilissent en se renvoyant l'ascenseur, quand ils ne pérorent pas comme des perroquets en tutu dans des supports et médias où pullulent les *fake reviews* et l'*insider literary trading* ([traduction, ici p.6](#)). Heureusement, quelques sites Internet et des *blogs* indépendants ont su créer des espaces où la parole circule en toute liberté. Là existe une critique sans intérêts financiers et affranchie des diverses maisons d'édition et autres publications traditionnelles.

Léna S est à l'affût du bonheur et propose des solutions pour aider les jeunes de son âge à surmonter les défis et crises qu'ils doivent affronter. Elle ne joue pas à l'artiste serein, virevoltant, révolté ou maudit — au contraire de B qui a choisi de se foutre de tout et de se vautrer dans ses privilèges, elle tente du haut de ses vingt-trois ans de comprendre le monde dans lequel elle a été jetée. Elle est de son temps et partage donc ses pensées, doutes et intermittences du cœur avec ses fans via les réseaux sociaux. Elle n'a pas encore trouvé sa voie/voix mais son questionnement me semble d'emblée plus authentique que celui de Beigbeder qui tôt fané et aussi *has been* que Lorenzaccio aspire à sa rédemption et espère obtenir la consécration grâce à des *punch lines* sniffées et disséminées par sa claque ringarde.

Elle a aussi le mérite de ne pas s'en remettre tel Frédo à la provocation spectaculaire et se refuse à étaler autant de peau que Lui afin de susciter la curiosité et d'augmenter sa valeur d'usage et d'échange. Oui, en tant que youtubeuse et influenceuse elle est sponsorisée par des griffes comme Balmain, Dior et Prada — tandis que Beigbeder Boss avec DIM, Fingaret, The Kooples et une douzaine de marques de luxe qu'il promeut dans *GQ*. N'est-ce pas le comble de l'hypocrisie et de la mauvaise foi que de se dresser sur ses ergots et d'éreinter une *outsider*... parce qu'elle s'habille à des enseignes rivales des siennes ?! L'imposture de Freddy-the-Scissors me rappelle cette tirade de Zhuang zi sur la mante qui volant agripper une cigale ne se soucie pas du loriot qui la menace par-derrrière (螳螂捕蟬黃雀在後) !

Léna Situations est dans la lignée de Sagan mais elle est trop jeune pour draper ses impressions dans les robes de bal du grand style et pondre du Proust aspergé de Nina Ricci ou du Kierkegaard ragaillardé avec du Fabergé Brut — et une écriture décalée serait aux antipodes de sa démarche créatrice. Le snobisme littéraire et redondant de B n'est pas la tasse de thé de cette talentueuse blogueuse, ni la désinvolture et l'autodérision qu'il affiche afin de se dédouaner et de plaire à tout prix aux bobos désœuvrés de Saint-Germain-des-Prés. Les préoccupations et les mots de sa génération nourrissent son propos et je lui dis Chapeau Lén A, tu surpasses déjà B d'une tête et en continuant sur cette lan C ce sera bientôt par cent cou D si tu as le cran d'ignorer l'establishment des parvenus et cancaniers qui en feront des tonnes pour d'un coup de bec te brimer *Toujours Plus*.